

suivent une introduction visant à présenter le projet dans lequel s'inscrit la rencontre, et sont regroupées en quatre sections. La première est consacrée au paysage chypriote. G. Deligiannakis (p. 23-44) aborde la question des communautés païennes vivant sur l'île à travers l'étude de la prosopographie et le réexamen des actes conciliaires et des sources épigraphiques disponibles, réalisant ainsi un travail analogue à celui mené, dans le cadre de sa thèse, sur le Dodécanèse (*The Dodecanese and the Eastern Aegean Islands in Late Antiquity, AD 300-700*, Oxford, 2016 ; voir *AC* 86 [2017] p. 680-681). A. Vionis présente les résultats du projet *Settled and Sacred Landscapes of Cyprus* de l'Université de Chypre qui vise à déterminer l'occupation du territoire de la vallée de Xéros (p. 45-70). Le second ensemble concerne l'architecture religieuse et les communautés qui y sont associées. E. Procopiou présente les découvertes, réalisées par le Service Archéologique de Chypre, de phases datant des VI^e et VII^e siècles sous des églises de la période méso-byzantine (p. 73-98). Les communautés chrétiennes, et particulièrement le culte des saints des premiers temps du christianisme, sont abordés sous le prisme de l'épigraphie par S. Efthymiadis. Le troisième volet est consacré à l'arrangement intérieur des édifices religieux. Les installations liturgiques du sanctuaire (D. Nicolaou, p. 119-151), les baptistères (R. Michail, p. 153-174) et les décors en mosaïques (F. Hadjichristofi, p. 191-212 et D. Michaelides, p. 213-244) témoignent du développement de la tradition liturgique chypriote, influencée principalement par Constantinople, mais également, dans une moindre mesure, par les patriarchats orientaux, même après l'acquisition par Chypre de l'autocéphalie au VI^e siècle. Ch. Kyriakou livre une lecture sociologique du culte à l'époque paléochrétienne, en analysant l'acte de la liturgie en tant qu'*habitus* (p. 175-189). Enfin, le dernier volet titré « International Byzantine Style? Local Traditions and Adaptations In- and Outside Cyprus » donne la parole à C. Fluck (p. 247-266) et I. Eicher (p. 267-292). Bien que l'on puisse regretter le manque de mise en relation des sujets abordés, comme le laissait espérer le sous-titre du chapitre, avec la culture chypriote, ces deux contributions, présentant respectivement une sélection de tissus liturgiques d'époque protobyzantine et l'architecture, privée et religieuse, tardo-antique et byzantine en Cilicie, sont particulièrement intéressantes par l'originalité du matériel présenté. En conclusion, les contributions remportent le pari de l'interdisciplinarité chère au projet de l'Université de Mayence en rassemblant textes épigraphiques, données textuelles et résultats de fouilles, et en confrontant un réexamen de sources déjà connues aux résultats de recherches nouvelles.

Maria NOUSSIS

Nora BÜCHSENSCHÜTZ, *Iberische Halbinsel und Marokko*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2018. 1 vol. cartonné, XIII-241 p., 69 pl. (REPERTORIUM DER CHRISTLICH-ANTIKEN SARKOPHAGE, 4). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-362-7.

Johannes G. DECKERS & Guntram KOCH, *Konstantinopel – Kleinasien – Thracia – Syria – Palaestina – Arabia*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2018. 1 vol. cartonné, XIV-164 p., 110 pl. (REPERTORIUM DER CHRISTLICH-ANTIKEN SARKOPHAGE, 5). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-340-5.

Avec ces deux volumes s'achève le répertoire des sarcophages paléochrétiens conçu par Fr.-W. Deichmann pour mettre à jour et compléter le déjà monumental *corpus* de J. Wilpert (1929-1936). Le premier tome du *Repertorium*, consacré aux trouvailles de Rome et d'Ostie, remonte à 1967 ; les deux suivants, relatifs à celles du reste de l'Italie (avec un supplément pour Rome et Ostie), de la Dalmatie et aux œuvres aujourd'hui disséminées dans les musées du monde entier, puis à celles de la France, de l'Algérie et de la Tunisie, datent respectivement de 1998 et 2003. Le format des volumes a malheureusement changé depuis lors (21,5 x 30 cm au lieu de 25,5 x 35,5 cm, comme pour les livraisons d'*Antike Plastik* (cf. *AC* 87 [2018], p. 621), ce qui réduit la surface même des illustrations ; on le regrettera quelque peu pour ces sarcophages, dont le décor étiré en longueur s'accommodait tout particulièrement d'un format plus grand et, de ce fait, plus lisible. Le tome 4 regroupe 151 documents d'Espagne, deux du Portugal et un du Maroc. À la différence des autres volumes de la série qui se limitaient à quelques considérations générales, il comporte 141 pages d'analyse et de synthèse abordant bien des aspects de la production ou de la diffusion de ces monuments ; c'est qu'il s'agit ici de la version remaniée d'une thèse, présentée en 2015 à l'Université de Göttingen. Un des soucis de l'auteur est notamment de définir avec le plus d'efficacité possible les critères autorisant à distinguer les œuvres de production locale (jusqu'ici minimisée par les chercheurs) de celles importées de Rome, sans oublier que certaines d'entre elles avaient pu être réalisées sur place, voire seulement achevées, par d'« emigrierte Fachkräfte ». Il convenait donc d'envisager, par exemple, la signification réelle de sujets singuliers par rapport au répertoire habituel et l'influence qu'avaient pu avoir les choix de commanditaires locaux. Il fallait aussi prendre position au sujet de plusieurs sarcophages à motifs de signification neutre (scènes de chasse, thèmes bucoliques, Victoires) que leur appartenance à la production d'un atelier ayant également réalisé des sarcophages à thème chrétien n'obligeait pas d'office à retenir dans ce *corpus* (p. 14-20). C'est à ces différents problèmes que s'attache N. Büchsenschütz ; mais l'évolution typologique (« Friessarkophage », « Säulensarkophage », « Einzugssarkophage ») et stylistique (des réalisations constantiniennes jusqu'au « Schöner Stil ») la retient tout autant. Ses datations, limitées au quart de siècle, sont prudentes (des précisions comme « später » sont toutes relatives et ne doivent être comprises que par rapport à certaines œuvres auxquelles il est fait appel à titre de comparaison ; elle y insiste p. 28). Une fois envisagés les sarcophages d'importation romaine proprement dite (« stadtrömisch »), trois groupes de production locale retiennent plus particulièrement son attention : l'un dans la région de Burgos (« Bureba-Gruppe »), l'autre en Bétique (« Baetica-Gruppe »), le dernier (« Hispanische Rankensarkophage ») limité jusqu'ici à deux monuments d'Oviedo. De ces trois groupes, c'est indiscutablement le premier qui est le plus surprenant : à la différence de tous les autres sarcophages, les monuments y sont généralement décorés sur les quatre faces, voire sur les quatre pans de leur couvercle ; leur style est également assez étonnant, qui a parfois conduit à les dater jusqu'en pleine période romane (ils demeurent malheureusement tout à fait indatables). Les exemplaires du groupe de Bétique (« Córdoba-Gruppe » de H. Schlunk, auquel j'hésiterais à joindre, pour ma part, le fragment n° 153, p. 104-105), au relief très plat, jusqu'ici considérés comme influencés par Byzance, semblent plutôt l'avoir été par la production nord-africaine, selon l'auteur ; ils témoignent en tout cas d'un « Landschaftsstil » très particulier (p. 112). Le décor des « Rankensarkophage » serait, quant à lui, à rapprocher

de celui des mosaïques funéraires ; mais je vois mal que l'exemplaire de Braga n° 152 puisse appartenir stylistiquement au même groupe que les n°s 87-88 d'Oviedo. Les cuves de l'importante nécropole du Francolí, à Tarragone, appartiennent indiscutablement, en revanche, à la production d'ateliers nord-africains, que l'on situera volontiers à Carthage avec laquelle commerçait le grand port de Catalogne (I. Rodà y avait reconnu, dès 1990, un calcaire issu des carrières de Kadhel, comme pour nombre de sarcophages de Tunisie). Les fragments n°s 50-51, provenant d'Empúries, attestent l'importation d'exemplaires gaulois issus d'ateliers toulousains ; il en va de même d'une belle cuve avec couvercle de Vilanova de Lourenzà (n° 147 ; mais, à 500 km des Pyrénées, a-t-elle bien été importée à la fin de l'Antiquité, ou au Haut Moyen Âge pour servir de sépulture au comte Orioso Guttierrez [mort dans les toutes dernières années du X^e siècle] ?). Une carte de répartition des sarcophages eût été utile à cet égard, ainsi que pour aider à cerner avec plus de précision l'aire géographique de certains des regroupements opérés par l'auteur. Les différentes productions envisagées dans ce volume justifiaient pleinement, en tout cas, de déroger aux normes habituelles de présentation du *Repertorium*. – Le tome 5 est plus « classique ». Au terme de longs travaux préparatoires qui impliquèrent successivement différents chercheurs, ce sont J. G. Deckers et G. Koch qui le signent aujourd'hui, G. Koch ayant lui-même rédigé l'ensemble des chapitres d'introduction aux différentes régions concernées. Le volume regroupe 341 monuments répartis sur une aire géographique très étendue allant de la Thrace à l'Arabie (carte p. xv), dont 171 exemplaires de production constantino-politaine (sarcophages et « Scheinsarkophage » réduits à une simple plaque fermant un *loculus*) – ce qui est infiniment peu par rapport aux quelque 1200 sarcophages chrétiens « stadtrömisch » connus. À Constantinople même, n'étaient les trouvailles du bel hypogée de Silivri Kapı (1988), rares sont les œuvres découvertes *in situ* ; plus rares encore celles qui ne nous sont pas parvenues à l'état de fragments. Celles qui comportent un décor figuré se limitent à une courte période (380/390 – 420/430) avant laquelle, à la différence de ce qui se passe à Rome, on ne dispose d'aucun monument. G. Koch insiste sur la difficulté qu'il y a à les dater avec précision, faute d'inscriptions, certes, mais aussi faute de parallèles dans la sculpture officielle de la nouvelle capitale ; et l'on ne voit pas plus clairement d'où vinrent les sculpteurs qui les réalisèrent. Dans toutes les autres provinces de l'Empire couvertes par ce dernier volume, les sarcophages paléochrétiens sont tout aussi rares, sinon plus ; ils sont, par ailleurs, disséminés sur de très vastes régions et très différents les uns des autres, ce qui rend tout essai de chronologie impossible. Aucun de ces sarcophages ne comporte, de surcroît, de décor figuré (scènes tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament). Le motif symbolique le plus fréquent est le chrisme, flanqué de l'*alpha* et de l'*oméga* dans une couronne. On compte, par ailleurs, nombre de sarcophages païens remployés, comportant une inscription chrétienne ou marqués du signe de la croix, dont un magnifique exemplaire attique à rinceaux d'acanthé à Myra, p. ex. Répertorier un matériel aussi dispersé était bien un travail de longue haleine. On ne peut assurément que se réjouir de disposer à présent de ces deux derniers volumes. Tout au plus regrettera-t-on, dans un pareil ouvrage de référence, de ne pas trouver systématiquement le texte grec des inscriptions, trop souvent remplacé par une traduction allemande, anglaise ou française (selon la langue de leur premier éditeur...) ; et on lira Antoninos, non Antonios, p. 139, n° 294, fig. 29 sur le sarcophage de Qerratin (*JGLS* 1643).

Jean Ch. BALTŸ